

Bernadette Diricq

« Être dans l'ICSR, on le sait soi »

« De la tourmente de l'Océan
Un jour sans doute renaîtra
Et la Vie par delà ¹. »

1980.

Je poserai ici quelques points essentiels donnés par Lacan à un moment de virage à propos de la fin d'analyse et de la passe, virage situé vers la fin de son enseignement, en 1976 précisément, et repris dans sa « Préface à l'édition anglaise du *Séminaire XI* ² ». Et je tenterai de les éclairer.

Ou comment une psychanalyse se termine-t-elle pour un analysant quand, se cherchant, il trouve en l'analyste le « partenaire qui a chance de répondre ³ » ?

Lorsque la proposition d'intervention à cet après-midi de travail fut lancée, une phrase de Lacan pouvant paraître énigmatique me revint, insistante : être dans l'inconscient, dit-il, « on le sait soi ⁴ ». Vous n'êtes pas sans savoir que chez Lacan chaque mot utilisé, *a fortiori* lorsqu'il s'agit d'un écrit, est pesé. Or, ici, Lacan fait usage du pronom indéfini « on » ; pourquoi ?

D'avoir éprouvé ce ressenti j'ajouterai qu'il s'agit dans cette phrase de l'inconscient réel, comme Lacan le précise ensuite, ICSR

1. Ces trois vers faisant poème furent écrits comme titre d'une peinture alors réalisée. Cela se passait avant que le sujet commençât une psychanalyse.

2. J. Lacan, « Préface à l'édition anglaise du *Séminaire XI* », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 571.

3. J. Lacan, « Introduction à l'édition allemande d'un premier volume des *Écrits* », dans *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 558.

4. J. Lacan, « Préface à l'édition anglaise du *Séminaire XI* », *op. cit.*

car, à l'inverse de l'inconscient freudien, déchiffrable, interprétable et qui fait sens, nous sommes ici dans l'impossible à exprimer. Ainsi cette « certitude d'être » dans l'ICSR, dont Lacan dit aussi qu'il est un savoir sans sujet, on est seul à le savoir, soi et aucun autre ne le sait. Ce « on », pronom indéfini, ne désigne pas le sujet mais bien l'être de jouissance du sujet, celui-là dont Lacan disait déjà en 1962 et 1963 lors de son *Séminaire X*, intitulé *L'Angoisse*, qu'il est ce sujet – non encore constitué comme \$ dans ce cas – représenté dans son être de jouissance par l'objet « a »⁵. Encore fallait-il entendre de quel objet « a » il parlait alors.

Comment dès lors témoigner de cette position d'un instant ? Car dès que l'on y pense, comme de l'acte, on en sort. Est-il seulement envisageable qu'en tant que passant se risquant dans la procédure de la passe, le sujet, lui, puisse témoigner autrement qu'en faisant retour au sens donné par le déchiffrement de l'inconscient freudien révélant la vérité du sujet dont il vient de prendre en compte qu'elle est menteuse... ?

Causer de l'ICSR ou le causer, cet ICSR, au sens de le « provoquer », serait-ce logiquement *impossible*, c'est-à-dire *ne cessant pas de ne pas s'écrire* ?

Ce sont sur ces questions que je m'arrêterai. En effet, il n'y a pas d'autre solution que d'en passer par le déchiffrement *nécessaire* de l'inconscient freudien, qui répétitif *ne cesse pas de s'écrire* avec pour bénéfice son « plus de jouir » satisfaisant. Pourtant, suite à une interprétation équivoque de son analyste, l'analysant pourrait en venir, dans un moment ressenti comme urgent, à témoigner de son parcours avec une satisfaction nouvelle à la clé. Ainsi Lacan a-t-il « désigné de la passe cette mise à l'épreuve de l'hystorisation de l'analyse en se gardant cette passe de l'imposer à tous parce qu'il n'y a pas de tous à l'occasion, mais des épars désassortis ». Et Lacan de poursuivre : « Je l'ai fait d'avoir produit la seule idée concevable de l'objet, celle de la cause du désir, soit de ce qui manque⁶. »

Or, ce qui étonne et soulève l'enthousiasme du passant quand il se risque à témoigner au mieux de la vérité menteuse, c'est que soudain ce savoir S2 jusque-là insu à propos de l'objet cédé et en

5. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre X, L'Angoisse*, Paris, Seuil.

6. J. Lacan, « Préface à l'édition anglaise du *Séminaire XI* », *op. cit.*, p. 573.

partie révélé, ce bout de savoir désignant sa vérité, ce savoir nouveau « élucubré » s'épure progressivement, avec évidence quand les mots qui se présentent sont les bons, sans fioriture et logiquement articulés jusqu'à n'être plus en bout de course qu'une « lettre », élément Un issu de la *lalangue* entendue, hors sens et hors chaîne. Comment en arrive-t-on là ?

De l'interprétation équivoque à la « lettre »

C'est à partir d'un signifiant équivoque dit par l'analysant en séance que la chose pourra se produire. Ce signifiant pouvant avoir plusieurs écritures constituées des mêmes sons entendus mais autrement orthographiées sera repéré par l'analyste comme faisant partie des S1 du parlêtre, être de jouissance toujours ailleurs et dont ce S1 vient marquer l'émergence d'une des jouissances premières du sujet *infans*. Comme partenaire du sujet analysant, l'analyste risquera une interprétation « lacanienne » sur ce mot pouvant faire lapsus, le reprenant sous la forme d'un dire qui indique sans énoncer. Car il se pourrait en effet que, contingemment, cela *cesse de ne pas s'écrire*, ou pas, et, si oui, jusqu'à l'obtention d'une forme minimale juxtaposant des éléments *un* écrivant une lettre, lettre singulière à ce sujet, une parmi d'autres sans doute, mais au moins une. Un bout de savoir jusque-là insu se pointerait alors. L'instant de voir cette lettre et surgiraient le hors-sens et l'impossible d'en dire davantage sans sortir – je cite Lacan – de « l'esp du laps, soit l'espace d'un lapsus qui n'a plus aucune portée de sens (ou interprétation) ⁷ ».

Pour illustrer cela, je vous ferai part de quelques moments précédents cet « instant de voir » pour une analysante de structure hystérique.

À peine une séance était-elle commencée qu'elle fut interrompue par l'analyste, sur un mot entendu par ce dernier, le mot « erroné ». Que restait-il donc d'oublié derrière ce qui se disait là dans ce qui s'entendait ? Vous reconnaissez sans doute au passé l'expression si connue de Lacan, tirée de « L'étourdit ⁸ ».

7. *Ibid.*, p. 571.

8. J. Lacan, « L'étourdit », dans *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 449 : « Qu'on dise reste oubliée derrière ce que se dit dans ce qui s'entend. »

Dans l'inter-séance qui suivit, comme elle marchait en ville, le hasard voulut que ses yeux « tombent » sur les mots suivants écrits sur une stèle : « Aux héros, civils et militaires, morts pour la Patrie. » Héros nés, héros morts... N'est pas héros qui veut et certainement pas à peine né.

S'ensuivit pour elle le souvenir d'un passage d'une chanson de Daniel Balavoine qui, qui plus est, indique le poids, la motérialité des signifiants : « Je n'suis pas un héros, ces mots-là me collent à la peau. » Non, elle ne l'était pas, ce héros.

Quelque temps plus tard, elle se souvint encore avoir vu lors d'un rêve passé où elle parcourait le ring de Bruxelles un panneau rectangulaire bleu roi prenant toute la scène et sur lequel se détachaient ces lettres écrites en blanc R. O. Cette fois il n'y avait plus de doute et plus rien à en dire. Déclinaison, découverte enthousiaste certes, mais qui pourtant ne suffit pas. Il lui faudrait d'urgence poursuivre, orientée par un désir du savoir.

L'analysante croyait entrer dans ce moment de conclure par la passe. Et pourtant c'est là que vint pour elle un nouveau temps pour comprendre... Le temps où les choses s'articulent avec évidence. Quand elle prit le risque de témoigner devant chacun des deux passeurs de l'hystorisation de son analyse, celle-ci s'éclaira d'un jour nouveau, montrant les différents liens ⁹ qui s'étaient tissés tout au long de sa vie, de l'*infans* au parlêtre d'aujourd'hui. Quel trajet parcouru et surtout comme elle s'était trompée ! Sur un son entendu de la *lalangue*, « r »-« o », son très jouissif pour l'*infans* qui babille, elle avait par besoin d'amour, et sur invitation à se taire (« tr ») pour laisser se reposer la mère, cédé à l'Autre paternel l'objet « voix ». C'est de cet objet cédé que prit origine, d'une part, le fantasme fondamental « Un enfant est bâillonné ».

Il en fut de même de son symptôme fondamental quand, cherchant à faire lien avec l'autre, elle l'endossa. Ce symptôme, ô combien mortifère avec sa part de réel, fonction de la lettre, fit du sujet

9. Notamment le fait que ce R.O. équivoquait aussi avec le « rot » quemandé par la mère dans sa fonction nourricière, et se réduisant à ρ (lettre grecque se lisant phonétiquement rhô). La cession de l'objet oral primordial lui avait permis une première séparation d'avec le « sein » de la mère et le biberon par le complexe de sevrage très tôt voulu par ce petit sujet *infans*. Mais je me limiterai ici à la cession de l'objet « voix » fondamental à l'Autre paternel.

devenu \$ un parlêtre parcimonieux, s'en tenant au strict minimum. D'autre part, sa difficulté pour prendre la parole face à des personnes de pouvoir, des maîtres qui, pensait-elle alors, s'y croyaient et l'auraient peut-être mal jugée, était symptomatique. Elle le comprit quand son « être de jouissance » lui fut révélé par la prise de conscience de la cession de l'objet voix, porteur des paroles à son père, véritable mise en jeu de ce qui se passe entre le sujet et l'Autre. Voici comment.

Ces paroles à taire « héroïquement », situation, voire fonction qu'elle s'était appropriée, appartenait à l'Autre grand-paternel, sans doute paroles de dénonciation refusées qui avaient été pour le père de son père, résistant armé durant la guerre 40-45, cause de son arrestation par la Gestapo sur délation d'un voisin. Car, comme il s'était abstenu de dénoncer les siens, le mutisme de ce résistant l'avait mené en camp de concentration et à la mort. En l'occurrence, c'était lui, ce grand-père disparu, le véritable héros, ce père qui manquait tant au sien dont *infans* encore elle avait perçu la faiblesse à travers l'atmosphère familiale d'un deuil impossible ¹⁰.

Ainsi, c'est pour son père désirant qu'elle fut tentée par son silence circonstancié de boucher le manque. Or, et je cite Lacan toujours dans ce même texte de 1976 ¹¹, « le manque du manque fait le réel, qui ne sort que là, bouchon. Ce bouchon que supporte le terme de l'impossible, dont le peu que nous savons en matière de réel, montre l'antinomie à toute vraisemblance ». Ici pourtant, l'éclairage nouveau sur sa vérité « menteuse » quand le bouchon est repéré permet que se manifeste la liberté de l'analysante, allégée considérablement du poids de la « motérialité », tandis que « le mirage de la vérité, dont seul le mensonge est à attendre [dit encore Lacan, et fait pencher la balance du côté de la Vie] n'a d'autre terme que la satisfaction qui marque la fin de l'analyse ¹² ».

Nouvel affect de satisfaction produit par l'évidence de sa propre castration (\$ ◇ D) quand seul le silence fait loi. Satisfaction différente aussi qui mettra un terme au mirage de la vérité et à la

10. Cf. « Ce qui angoisse le sujet c'est le désir de l'Autre », intervention à Paris à l'Après-midi des cartels, le 5 février 2011 et dont le thème était l'angoisse, *Bulletin de cartels*, mai 2011, EPFCL.

11. J. Lacan, « Préface à l'édition anglaise du *Séminaire XI* », *op. cit.*, p. 573.

12. *Ibid.*, p. 572.

mensuel 70

satisfaction « banale » de la course « aux amours avec [cette] vérité ». Dès lors ce nouvel affect de satisfaction est ici la preuve repérable de cette fin.

« Alors le Dire tu pourras
Tant l'enthousiasme t'y poussera...
Mais pas au-delà. »